

Michel Baumgartner

Témoigner

En couverture une procession de prêtres nestoriens le dimanche des Rameaux, en Chine, à Qocho, près de Turpan dans la Province du Xinjiang, sous la dynastie Tang (618-907). Cette peinture murale atteste, le long de la route de la soie, en Asie centrale, d'une présence chrétienne qui s'est prolongée aussi jusqu'en Inde.

Cette extension du christianisme fut ignorée durant des siècles par l'Occident. De nos jours on trouve encore des églises nestorienne au Moyen Orient. Leur présence, depuis 1994, est reconnue officiellement par le Vatican.

L'origine de cette confession remonte à l'an 325, au Concile de Nicée. Le Christ y est défini comme une personne unique en deux natures, « vrai Dieu et vrai homme ». Ensuite, en 431, le Concile d'Ephèse proclame Marie mère de la personne unique du Christ avec deux natures. Marie devient *Mère de Dieu*.

Nestorius (386-451), patriarche de Constantinople, qui lui-même combat les hérésies, refuse cette formulation. Pour lui, Marie n'est que la mère de la personne humaine de Jésus. La haute hiérarchie chrétienne occidentale en profite pour faire de Nestorius à son tour un hérétique. Il est condamné, exilé. Ses fidèles migrent vers l'Orient.

La confession de foi est utilisée comme un instrument de pouvoir, une arme de coercition.

À la suite de la Réforme, les théologiens protestants, pour qui Marie est la *mère de Jésus* et non pas la *Mère de Dieu*, sont taxés de nestorianisme par les catholiques romains.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-4735-6

© Michel Baumgartner

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avec mes remerciements à mes amis,
transgenres, femmes et hommes,

de l'Asie,
Thaïlande, Laos, Viêt Nam, Cambodge, Malaisie, Singapour,
Indonésie, Chine, Hong Kong, Taiwan, Inde, Népal, Pakistan,
Bangladesh,

de l'Afrique,
Congo démocratique, Cameroun, Zimbabwe, Madagascar,

des Amériques,
Bolivie, Chili, Uruguay, Argentine, États-Unis,

de l'Europe,
Suisse, Allemagne, France, Italie, Royaume-Uni, Pays-Bas,
Belgique, Serbie, Grèce, Chypre, Suède, Finlande, Norvège,
République tchèque, Russie,

qui, parfois sans le savoir, m'ont tant inspiré.

Témoigner

Table des matières

01 Ma démarche

Ouvrir les yeux sur le monde

Être avec

Prendre en compte la réalité et bousculer

Un plongeon dans l'histoire

Témoigner sans missionner

Oser témoigner au 21^{ème} siècle

02 Archiver l'avant, témoigner, partager aujourd'hui

03 La mission sur la sellette

Un préjugé omniscient

Être détruit ou détruire

Les caractéristiques de la mission

L'humilité, connaît pas

Une impression négative persistante

04 La mission une invention catholique romaine

Un inventeur génial, mais plus personne à évangéliser

Matteo Ricci en Chine, désapprobation papale

François Xavier déconnecté des réalités japonaises

Le pouvoir d'abord, occidental bien sûr

05 Du côté protestant

Attente

Réaction

Action et organisation

Le missionnaire, identité

Un bilan contrasté

06 La mission protestante en Asie

Le Japon intouchable

L'Inde trop grande, trop religieuse

La Chine humiliée

L'exception coréenne

07 L'Afrique Noire condamnée

La faiblesse de l'Afrique une opportunité

Les puissances occidentales du 19^{ème} siècle se partagent le monde

08 Les caractéristiques de la colonisation

Une colonisation occidentale

Le caractère raciste de la colonisation

Le côté kyriarcal de colonisation

Le caractère impérialiste

09 Une Afrique obéissante, mais disputée

L'Afrique terre de compétition

L'aide au développement, instrument de contrôle

10 Les missionnaires en Afrique

Dans le moule colonial

Trois modèles exceptionnels

Le Blanc fait allégeance au Blanc

Le christianisme social fait coup blanc

11 Fabriquer des chrétiens

Créer des êtres compatibles

Éradiquer la mythologie

Gommer l'histoire

Aliéner la personnalité

12 Une évolution boiteuse

Les sociétés missionnaires, des ONG occidentales

Qui paie commande

L'illusion communautaire

13 Une justification trompeuse

Combattre l'esclavage, mais pas la discrimination raciste
Un refus d'apprendre
Héros ou privilégiés
Quelle continuité !

14 Les conférences missionnaires

Un combat
Un combat mené exclusivement par des Occidentaux
Une évolution vers une vision mondiale
Un pouvoir occidental réducteur persistant

15 Confusion et échecs

Un christianisme missionnaire
Les dangers de la confrontation missionnaire
Faire de Jésus un missionnaire, une aberration
Les échecs du christianisme, transmis par la mission
Les trahisons du christianisme occidental, imposés par la mission

16 Mettre fin à la mission

Un bilan global très mitigé
Un sens de l'urgence malvenu
Un boulet dont on ne veut pas se débarrasser
Les Africains indépendants, mais sous contrôle, la mission joue le jeu
L'autosatisfaction des églises et des missions partageant l'arrogance occidentale
Une autocritique orgueilleuse
Enseigner sans jamais écouter
Les vœux pieux de la missiologie
Finalement

17 Aux origines du témoignage, les transcriptions du message

Une révélation ?

Un peuple utile

Etre témoin avec humilité

Evolution de la compréhension du message

Comment témoigner, instructions

À la découverte des textes, fondement du témoignage

L'église impose le mot Dieu

Multiplication des traductions et incohérences

Des traductions limitées au montage classique de la Bible

Le canon de la Bible rétrécit le témoignage

Des choix indispensables

18 Jésus, et lui seul, fonde et oriente le témoignage

Allez-donc : Matthieu 28 :19-20

Des instructions précises : Matthieu 10 : 5-15

Témoigner avec humilité : Jean 13 : 1-17

De l'art d'être prochain : Luc 10 : 25-37

19 Un témoin exemplaire : l'apôtre Paul

Saul, un témoin inattendu, intelligent mais pas exceptionnel

Paul, un témoin nomade et solitaire

Paul, un témoin audacieux, décomplexé et exemplaire

20 Communiquer aujourd'hui

La parole d'abord, mais aussi l'écoute

Les témoignages du passé, un asservissement ou une chance

Les publications et autres médias

Internet

21 Le prosélytisme, un contre-témoignage

Le prosélytisme fait violence
Des Khmers victimes de la sauvagerie
des prosélytes chrétiens
Le prosélytisme tue la confiance
Se préserver du prosélytisme, résistance naturelle
Le prosélytisme une agression à dénoncer

22 Le martyre

Face à face avec d'ex-persécutés
Heureux les martyrs ?
Martyrs, apostats, renégats
La martyrologie en question
Aujourd'hui au Moyen Orient
Aujourd'hui en Chine
Une réalité complexe, un témoignage difficile

23 Témoigner auprès des prisonniers

Une présence
Une présence bienveillante dans la durée
Pardoner un lent processus
Jésus un codétenu
Etre avec pour laisser Dieu s'exprimer

24 Témoigner dans la guerre

La guerre summum de la violence
La fascination de la guerre
Dieu au cœur de la guerre
Gérer l'inévitable
La guerre juste
Légitimités et définitions évoluent, l'inévitable demeure
Le témoignage de Jésus
Dans la guerre tous les témoins ont du sang sur les mains
Aveugles, les autorités ecclésiastiques ne veulent pas voir
le sang
Toujours impliqués
Solidarité dans le mal
Où que ce soit, témoigner dans la guerre

25 Guérir

Jésus faiseur de miracles, les humains plus difficilement
Se débarrasser des contraintes doctrinales et agir
Qui peut guérir
Dérapages et manipulations
« La médecine soigne et Dieu guérit »
Un acte de foi
Guérir méthodologie

26 Accomplir des miracles

Le miracle un phénomène ordinaire
Le miracle instrument de témoignage

27 Utopie à Zurich, témoigner autrement

Situation en ville de Zurich
Une nouvelle vision
Témoigner autrement

28 Tsena Malalaka, une aventure inédite

29 Le monachisme modèle d'un être avec

Un *être avec* indépendant
Le monachisme récupéré, soumis et manipulé
Un monachisme nouveau

30 L'efficacité du témoignage personnel

En Chine
Au Viêt Nam
La force du témoignage personnel, ses limites

31 Le témoignage orthodoxe russe et sa renaissance

Existence du royaume de Dieu
Souffrances du peuple russe et de son église
Renouveau, réconciliation et présence

32 La théologie de la libération

A l'origine, une lutte en faveur des pauvres en
Amérique latine
Aujourd'hui, attaquer la théologie
économique néolibérale
Agir
S'engager

33 La théologie Jian She

Surprise à Shanghai, une nouvelle théologie
Une affaire personnelle
Ai, aimer
Aimer, mais dans quelle direction ?
Une théologie en mouvement
Un processus d'actualisation, le Christ cosmique
Une théologie réaliste
Quel avenir ?

34 La théologie Queer

Quelles origines ?
L'étendue du positionnement queer
Indécence théologique
L'intersectionnalité, complexité humaine
La sexualité au centre du débat
La textualité, confrontation des textes
Découvrir Jésus en deçà des 4 Évangiles
Les qualités de la théologie Queer

35 Humilité et horizontalité, une relation sororale

Une humanité féminine, masculine et neutre
L'élaboration d'une relation
Une humilité indispensable

36 Conclusions, Jésus, son amour toujours

La trahison

Dénoncer pour changer

Une approche personnelle

Vers Dieu pour témoigner

Témoigner avec amour

Biographie de l'auteur

Ma démarche

Ouvrir les yeux sur le monde

Au bord du précipice, tout au bout du plateau des Franches-Montagnes, c'est là que je suis né, en 1945, à l'aube de l'ère atomique. Durant les 5 premières années de ma vie, j'aperçois de ma fenêtre des vallonnements et des gorges 500 mètres plus bas. Toujours à l'est, et vers le nord, plus loin, très loin, je contemple d'autres montagnes mystérieuses.¹

J'habite à l'école, où mon père enseigne. Tout autour de moi rien que des éleveurs et des agriculteurs. Le village, que dis-je, le hameau, compte 52 habitants. Un microcosme. Mais je sais déjà l'existence d'un monde plus vaste.

Dès 1950, je me retrouve, toujours en Suisse, dans une vallée du Jura bernois, à Tavannes. Devant moi une nouvelle chaîne de montagnes. Et de l'autre côté ? Qui ? Quoi ? J'éprouve le besoin de voir, d'en savoir davantage. Je gravis les sommets qui me bouchent la vue pour observer à l'horizon une autre barrière : les Alpes. Et plus loin ?

Mon intérêt pour un au-delà était et reste toujours géographique, mais aussi historique, culturel, surtout humain et naturellement spirituel. Qui sont ces femmes, ces hommes d'autres continents, de races différentes ?

Patience ! Avant de s'élancer à la découverte du monde il faut avoir une formation : gymnase à Bienne, facultés de théologie de Neuchâtel et Genève, stage pastoral, poste pastoral ad intérim à Sornetan (6 mois dans la paroisse de ma petite enfance), séjour à Londres.

Enfin en 1972 je m'envole pour le Bangladesh et à Noël je suis déjà au Sud Viêt Nam pour le compte du Comité International de la Croix-Rouge (CICR). L'expérience se poursuit, ici, puis là, en Asie, en Afrique, sous divers cieux, mais

il en faut plus pour comprendre l'humanité. De 1987 jusqu'à ma retraite, en tant que pasteur de l'Eglise réformée française de Zurich, j'observe la vie dès son commencement, à la naissance des membres de la communauté jusqu'à leur mort, face à Dieu.

Être avec

À la découverte de mes prochaines et prochains en l'humanité j'ai parcouru une septantaine de pays sur tous les continents. J'ai partagé partout le manger et le dormir, et pas juste pour goûter, mais souvent pendant des mois. J'ai participé à des cérémonies religieuses ou d'initiation, des services funèbres, des fêtes. J'ai apprécié le savoir-faire de guérisseurs. J'ai rencontré des ministres, des politiciens, des militaires, des religieux, d'autres encore et parfois le même jour des prisonniers, des mendiants, des handicapés, sans oublier ces naufragés que personne ne voulait voir, parce que, pour survivre, devenus cannibales ², ou ce fou nu au milieu de sa cellule tapissée de ses excréments, ce frère humain, pour lequel j'éprouve encore de la compassion, enfermé depuis combien de temps, toujours ? ³

Peu à peu, avec les années, j'ai appris à voir le monde autrement en laissant tomber les œillères intellectuelles de ma suissitude occidentale. J'ai adopté en partie le point de vue de mes amies vietnamiennes puis chinoises, de transgenres aussi, ou de mes interlocuteurs indiens voire bangladeshis. Mon regard vers l'au-delà des montagnes c'est à partir du Zaïre redevenu Congo qu'il porte, et de l'Inde, du Népal, du Laos, la liste s'allonge. Aujourd'hui depuis la Thaïlande j'essaie encore, avec ma famille thaïe d'adoption, d'appréhender notre réalité humaine universelle.

Prendre en compte la réalité et bousculer

Rencontre globale avec l'humanité dans son ensemble, dans sa réalité historique, humaine. Mon analyse reconnaît l'existence d'autres manières de penser. Cependant je ne saurais m'exprimer dans des catégories hindoues ou africaines. J'ai appris à cogiter en Occident, mais partout confronté à des évidences incarnées, j'ai tenté d'adapter ma pensée.

« Vous les Blancs on ne vous avait pas sonnés, mais vous êtes venus chez nous pour nous exploiter. Alors maintenant je suis en Suisse pour en profiter (illégalement) ! » Cri du cœur, cri de détresse aussi d'une Africaine sollicitant mon aide. Le dialogue entre les peuples n'est pas seulement expression académique. Il s'énonce dans les dures conditions de la vie. J'use donc de formules non-conformistes, parfois avec l'intention de choquer pour faire réagir. Je pratique aussi l'irrévérence pour surprendre, mais je suis prêt à l'appliquer à moi-même. Si j'affirme avec force, je ne prétends pas avoir absolument raison.

Je m'en prends aux bonnes volontés. Elles sont la plupart du temps la résultante d'émotions non-contrôlées et de sentiments personnels irréfléchis. Elles me rappellent, à Bangkok, l'histoire de cet accidenté de la route, sous mes yeux, jeté sur le siège d'un tuk-tuk bringuebalant (véhicule à 3 roues) par des personnes tellement prévenantes, mais ignorantes des risques à déplacer sans ménagement un blessé. S'est-il retrouvé aux urgences de l'hôpital paralysé à vie ? Une prise en charge médicale professionnelle, disponible dans des délais raisonnables, lui aurait évité d'être secoué dans tous les sens. Cette bonne conscience que l'on s'octroie en agissant n'importe comment, sous prétexte d'avoir de bonnes intentions, je la réproouve.

Un plongeon dans l'histoire

L'histoire de toutes les religions est toujours liée à la vie politique. Le développement de mon propos s'inspire du vécu et s'insère dans l'histoire et la politique dans le but de montrer combien nous sommes toujours concernés, tributaires de ce qui se passe dans nos sociétés. L'ouvrage est bourré de dates, afin de situer événements et personnages. Il se présente comme une mosaïque sans suivi chronologique. Chacun des chapitres peut être lu pour lui-même, de manière indépendante. Je me permets donc quelques répétitions. Libre aux lectrices et lecteurs de faire les choix qui leur semblent dignes d'intérêt.

Témoigner sans missionner

Je m'en prends à la mission, forme de témoignage chrétien mis en œuvre et développé sur ½ millénaire, du 16^{ème} siècle à nos jours. Je dénonce son caractère occidental hyper arrogant, son racisme, son aspect impérialiste et kyriarcal, du grec *kyrios* signifiant seigneur. (L'attitude des missionnaires a souvent été qualifiée de paternaliste. En fait ils se sont comportés comme des *petits seigneurs*. C'est le cas encore aujourd'hui pour nombre d'expatriés). Mon attaque de cet impératif missionnaire sans respect de l'identité des êtres humains auxquels l'on s'adresse est frontale. Je mène un combat qui n'est toutefois pas dépourvu d'humilité. Je confesse avoir moi-même soutenu cet impératif avant de prendre conscience des caractéristiques négatives de la mission. De plus, élevé dans un contexte protestant occidental, réformé, donc bien-pensant mais raciste, ayant découvert ô combien le racisme entretient des racines très profondes dans chaque être humain, je ne saurais affirmer m'en être débarrassé complètement.

J'estime qu'en dépit des erreurs, parfois des horreurs, ou des succès d'une mission véhiculant les échecs du christianisme, une seule chose demeure : le message de bienveillance de Jésus envers tous les êtres humains.

En définitive, nous sommes conviés à témoigner de l'existence de ce message, et de partager les uns avec les autres, les compréhensions que nous en avons.

Oser témoigner au 21^{ème} siècle

Avec le temps le témoignage chrétien doit prendre de nouvelles formes. Je ne saurais pourtant traiter de la question de manière exhaustive. La présence en milieu hospitalier, auprès des personnes endeuillées ou simplement le comment de l'affirmation de la parole de Dieu à travers la prédication ou la liturgie sont bien connus. Je n'ai rien à ajouter. En matière d'enseignement je n'ai aucune compétence particulière. Par contre le débat exégétique me passionne. J'ai affronté divers mouvements idéologiques, j'ai été confronté à la guerre. Je propose donc quelques idées inattendues, mais surtout ose mettre en cause les fondements mêmes de nos théologies chrétiennes bloquées, partisans, surannées. À une certaine époque, condamné pour hérésies, j'aurais été banni, ostracisé, torturé par des inquisiteurs zélés, à Genève brûlé, à Zurich noyé, en tous les cas excommunié. Aujourd'hui, à la lecture de certains chapitres, quelques cailloux vont sans doute voler, mais je suis résistant. Je me permets de rappeler que le geste consistant à jeter une pierre, cache souvent un mal profond que l'on n'a ni la capacité, ni le courage de reconnaître.

À qui va souffrir de ma provocation je demande déjà pardon, car le pardon précède l'offense. Toutefois je m'engage. J'assume, non pas par vocation, mais simplement avec la conviction d'avoir à partager quelques expériences d'un vécu personnel inhabituel et les conclusions qui en résultent.

¹ Situées au nord-ouest de la Suisse les Franches-Montagnes forment, à l'altitude de 1000 à 1100 mètres, un plateau de 200 kilomètres carrés. Il perd progressivement de l'altitude vers l'ouest. Il est enserré entre le canyon du Doubs au nord et le Vallon de Saint-Imier au sud. A l'est, il s'effondre sur les gorges du Pichoux.

² En 1981, invité, en tant que délégué du CICR par la Croix Rouge de Taiwan, dans les îles de Penghu en mer de Chine, il m'a été donné de visiter un camp de Boat people. Parmi les réfugiés vietnamiens qui s'y trouvaient, une petite quinzaine avait survécu au naufrage de leur embarcation partie du Viêt Nam, et échouée pendant plus d'un mois sur un récif en mer de Chine, en se nourrissant du sang des personnes décédées (environ 50). A la suite de l'effondrement du régime du Sud Viêt Nam et de la prise du pouvoir par celui du Nord, d'avril 1975 à la fin des années 1980, environ 1.000.000 d'émigrés quittèrent le pays par la mer. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés estime qu'entre 200.000 à 250.000 d'entre eux périrent.

³ En 1983, au Burundi dépourvu d'hôpitaux psychiatriques, les malades mentaux jugés dangereux ou irrécupérables étaient incarcérés dans les prisons. J'use du terme « fou » car c'est ainsi que ce détenu m'a été présenté lors de ma visite en tant que délégué du CICR au pénitencier de Rumonge, situé au bord du lac Tanganyika, long de 677 km, deuxième au monde par la profondeur et le volume d'eau, entre le Burundi, le Congo Démocratique, la Tanzanie et la Zambie.

Archiver l'avant, témoigner, partager aujourd'hui

1517, une Réformation ... 500 ans !
2017, une Célébration ... quel enjeu ?

S'agit-il de célébrer pompeusement, majestueusement, cérémonieusement, solennellement, joyeusement mais bien sagement l'anniversaire de cette réformation initiée par Martin Luther, mise en œuvre par Huldrych Zwingli, Jean Calvin, Martin Bucer, Philip Mélanchton, John Knox, Heinrich Bullinger, suivis par tant d'autres pasteurs anonymes ou charismatiques, géniteurs de nouvelles communautés, penseurs parfois célèbres, et plus récemment théologiennes.

Et puis ? Et puis quoi ? Notre christianisme n'a-t-il pas besoin de transformations radicales ? Plutôt que de célébrer, n'est-il pas temps de transformer ?

En Palestine il y a 2000 ans, un homme, Jésus, agit et parle. Son message est-il bien reçu ? Pas du tout ! Très vite il est éliminé. Pour toujours ? Non ! Il réapparaît. Voilà qui fait débat : une résurrection ! Ici et là, en Palestine, on se souvient alors de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait. Des témoins racontent, d'autres écrivent. Le témoignage prend forme, se forme, se réforme, se reforme, se déforme, se transforme, à travers les siècles.

Il y a 500 ans, il part à l'assaut du monde entier, il devient mission.

Et aujourd'hui ? L'ambition d'un christianisme, si possible réformé, à la conquête de l'humanité, est-elle encore justifiable ?

L'équilibre du monde est mieux accordé, agencé, ordonné, aussi bien du point de vue des cultures, des civilisations, que des religions. ¹ Fini l'Occident impérial et sa religion chrétienne dominatrice. Une vision globale s'impose.

L'heure n'est pas à la célébration d'un passé dépassé, mais à une transformation radicale.

Aux archives la mission, missionner n'est plus crédible. Le temps d'un témoignage partagé a commencé. Avec qui ? Avec toutes personnes à la recherche de la vérité, donc en dialogue avec les religieux, les philosophes, les scientifiques, chacun exposant ses convictions et ses certitudes. ²

Mais toute transformation requiert volonté, conviction, courage, audace.

Le système mission est non seulement bien structuré, semble-t-il fondé théologiquement de manière solide, mais n'est évidemment pas infaillible. Il a pris naissance à partir de 1491 avec les expéditions maritimes portugaises et espagnoles vers les Amériques. Son principal concepteur, Ignace de Loyola (1491-1556), n'est autre que le fondateur de l'ordre des jésuites, créé en 1539-1540. C'est lui qui désigne cette forme de témoignage sous le mot mission. Il s'agit d'abord d'un mouvement catholique romain, issu de la Contre-Réforme, donc provoqué en quelque sorte par la Réforme.

La mission est la mise en œuvre d'une idée, d'une conviction, celle d'étendre et de gérer le règne de Dieu sur la terre. Dans ce but, des religieux, formés, pourvus d'un certain nombre de moyens, sont envoyés sur un territoire donné, choisi, pour faire chrétiennes les populations autochtones qui ignorent tout de Jésus-Christ et de l'église. Ces envoyés ont donc une mission à remplir. Ils doivent convertir, puis administrer les convertis. Missionnaires, ils font rapport à l'organe dont ils sont les représentants. Il y a donc un avant leur arrivée et un après.

Examinons cet avant d'abord. Le comment de la mission avec ses défauts. La nécessité de mettre un terme à toute activité missionnaire, d'éradiquer la mission, de procéder à son enterrement, de célébrer ses funérailles.

Traitions ensuite du témoignage aujourd'hui. Il s'inscrit dans un contexte d'incertitude spirituelle occidentale,

mondiale. Les églises protestantes étant tout occupées à la préparation de la célébration d'une réformation dépassée, il faut faire appel aux philosophes pour constater que « Notre crise majeure n'est ni économique, ni financière, ni écologique, ni sociopolitique, ni géopolitique : c'est une crise spirituelle d'absence radicale – dans les élites et dans les masses – de vision d'un sublime dans l'homme qui serait partageable entre tous, athées, agnostiques, croyants. Et s'il y en a un, voilà le vrai visage du totalitarisme aujourd'hui : la conspiration terrible, tyrannique et secrète de toutes les forces intellectuelles et sociales qui condamnent l'être humain à une existence sans aucune verticalité. » ³

Une vieille conspiration tyrannique chrétienne perdure aussi. Elle explique le christiano-scepticisme, voire la christianophobie ambiante en Europe.

Le témoignage se doit de prendre en compte les échecs de la chrétienté, condition sine qua non pour être crédible et trouver de nouvelles expressions de la relation avec le Dieu !

¹ Dès la fin du second conflit mondial le monde se réorganise et s'interconnecte, avec notamment la création de l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 1945, l'Organisation de l'unité africaine (OUA) en 1963, devenue l'Union africaine en 2002, le Conseil Oecuménique des églises (COE) en 1948, l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) en 1967, l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 1995, sans parler des Entreprises multinationales et des Organisations non-gouvernementales (ONG), etc. etc.

² Shafique Keshavjee, *Le Roi, le Sage et le Bouffon Le Grand Tournoi des religions*, Éditions du Seuil 1998 et *La reine, le moine, et le glouton La grande fissure des fondations*, Éditions du Seuil 2014, l'auteur sous forme de roman organise un grand débat des convictions.

³ Abdenmour Bidar, *L'islamisme est un danger, mais le vide spirituel de l'Occident est un danger plus grand encore*, Journal Le Monde du 28 octobre 2015

La mission sur la sellette

Un préjugé omniscient

« Avant notre arrivée, ils étaient tellement malheureux ! » Cri du cœur, sincère, enthousiaste, exprimé avec tant de conviction par cette suisse romande, blanche évidemment, paroissienne chrétienne, bien réformée, compassionnée et généreuse, de plus de 80 ans.

« Ils » ce sont les Africains bien sûr, *ces nègres*, mais depuis la décolonisation elle a pris l'habitude de dire *ces Noirs*, pour qui elle a tant fait, elle et son mari, toute vie durant. « Avant », avant quoi ? Avant l'arrivée en Afrique des missionnaires, recrutés, motivés, formés, entraînés par la société missionnaire qu'elle a soutenue avec générosité.

« Tellement malheureux » car fétichistes, animistes superstitieux, *ces sans Dieu*, *ces âmes perdues*, sauvages infortunés, incultes, misérables et pitoyables par définition ne savaient rien, ignorant tout de l'Évangile et des bienfaits de la civilisation.

« Etaient » au passé heureusement.

Car aujourd'hui ... mais aujourd'hui quoi ?

Etre détruit ou détruire

En principe, avant de lancer une opération militaire, il faut faire des repérages. On étudie le terrain. On évalue l'importance, la préparation des forces en présence. Bref on prend en compte un maximum de paramètres. Si on ne le fait pas on risque l'échec, des pertes importantes, à moins de se sentir suffisamment puissant pour vaincre l'ennemi dans n'importe quelles conditions.

La mission s'est développée sans procéder au moindre repérage. Les missionnaires ont sauté dans les bateaux des colonisateurs, se plaçant ainsi sous leur protection, et sont partis vers l'inconnu. Au début, ils ignoraient tout des populations qu'ils allaient rencontrer. Les pertes étaient importantes, les organismes n'étant pas adaptés aux climats, aux conditions d'hygiène.

Ne sachant pas à quelles civilisations ils avaient à faire, les résultats en termes de conversions furent très contrastés. Nuls sur le continent américain, très médiocres en Asie, très importants en Afrique.

Cette absence de repérage a fait et fait encore problème. Aujourd'hui encore les repères permettant de comprendre le phénomène missionnaire au cours de ces cinq derniers siècles se réfèrent presque tous à l'ancrage de la mission au sein des églises occidentales. En l'an 2000 par exemple, dans un ouvrage consacré à ce sujet, le théologien suisse Klauspeter Blaser propose une bibliographie de référence comprenant 140 noms. Plus de 90 % des auteurs ou documents proviennent du monde occidental. ¹ Comment avancer avec une jambe 9 fois plus longue que l'autre ?

Les caractéristiques de la mission

Que faire de ce christianisme missionnaire occidental, raciste, kyriarcal, impérialiste ? Il s'agit bien de le mettre sur la sellette, de le presser de questions pour tirer de lui ce sur quoi il veut garder le silence. Telle est bien mon intention à l'égard de tout un mouvement qui se cherche des excuses, se refuse à une autocritique tranchante.

Il fut, et est encore occidental, même si les chrétiens du monde entier aujourd'hui missionnent un peu partout. Le témoignage missionnaire émanait à l'origine essentiellement de l'Europe occidentale, et à terme des États-Unis d'Amérique.

Il est raciste, le concept de la supériorité de la race blanche sur toutes les autres races, même quand il n'est pas

affirmé explicitement, reste sous-jacent. Cette idée persiste encore dans l'utilisation du mot *expatrié* pour désigner un individu résidant dans un autre pays que le sien. Seuls les Blancs occidentaux travaillant à l'étranger sont des expatriés. Les Africains, les Arabes, les Asiatiques sont des immigrés, à un autre niveau.²

Je le qualifie de *kyriarcal*, pour ne pas dire paternaliste, pour éviter le vocable plus religieux de patriarcal. C'est principalement Elisabeth Schüssler Fiorenza³ qui introduit le terme de *kyriarchie*, d'où l'adjectif *kyriarcal*, du grec *kyrios*, seigneur, pour remplacer celui de *patriarchie*, car ce n'est pas le père qui fait problème mais la fonction de seigneur exerçant un contrôle, qui lui est attribuée. Les missionnaires ne se soumettent jamais aux structures sociétales en place là où ils s'installent. Ils dépendaient et dépendent toujours de l'organisation qui les envoie. Ce vocable s'applique donc aussi bien aux hommes et qu'aux femmes, protégés par un organisme puissant, éprouvant ce sentiment diffus et confus, mais bien présent, d'être de petits seigneurs, ayant mieux, sinon tout, compris de la relation avec Dieu.

Impérialiste, car lié à l'invasion par les Européens du continent américain et le quasi anéantissement de ses populations, puis le contrôle de l'Asie mais avec difficulté, et finalement à la colonisation de l'Afrique. Aujourd'hui, néo-impérialiste, dans la mesure où ce sont toujours les pays riches et leurs expatriés qui déterminent ce qu'il faut faire ou non dans les pays pauvres.

Complice aussi cette missiologie de l'extractivisme, ce terme désignant une économie fondée sur l'extraction intensive des richesses du sous-sol, généralement expédiées à des puissances coloniales assoiffées de matières premières.⁴ *L'aller faire des disciples* est également un *aller dominer la terre* n'importe comment de la manière la plus violente qui soit. La bénédiction de Dieu à la faveur des êtres humains autorisés à remplir la terre et à la dominer,⁵ a été interprétée comme un feu vert donné à une exploitation sans mesures et destructive, de l'environnement et des rapports entre les humains et avec la nature.

L'humilité, connaît pas

Dès la fin de la seconde guerre mondiale la nécessité de transformer les rapports entre les États et les sociétés colonisées devient évidente. En 1945 est fondée l'Organisation des Nations Unies. Le processus de décolonisation est engagé, l'Inde, entre autres, acquiert son indépendance en 1947. Les Conventions de Genève, fondement du droit international humanitaire, sont adoptées en 1949. L'orientaliste français Paul Mus (1902-1969), en 1952, comprend que « la France a fait les Français » et qu'« il faut plutôt expliquer le Viêt Nam par les Vietnamiens »⁶.

Et du côté des églises ? Hans Dür, missiologue suisse, propose de son côté à la mission, comprise comme l'envoi de missionnaires dans le monde, de céder le pas à une période de purification, à savoir un temps de réflexion et d'autocritique. Il rappelle qu'avant la diffusion de l'Évangile les premiers chrétiens ont dû faire un choix entre une loi chrétienne ou la liberté de la grâce. Pour lui le concept principalement axé sur la culture et la géographie occidentales doit être remplacé par une compréhension christocentrique.⁷ Un témoignage axé sur le message de Jésus ? Une purification des motifs des sociétés de mission ? Personne n'écoute Hans Dür !

À Dar-es-Salaam en Tanzanie, en 1976, 22 théologiens du Tiers-Monde, venu d'Asie (7), d'Afrique (7), de l'Amérique latine (6), des Caraïbes (1) et un théologien noir des États-Unis, soit 11 catholiques romains, 10 protestants et un orthodoxe de l'église copte engagent un dialogue œcuménique. Ils publient un manifeste comprenant 37 paragraphes. Étonnamment toutes les constatations que j'ai faites durant plusieurs années, et une grande partie des arguments que je développe aujourd'hui, apparaissent dans ce manifeste, à savoir l'impérialisme, l'exploitation, la domination raciale, le déracinement des héritages traditionnels et culturels, l'importation des systèmes d'éducation, etc. À la découverte d'un tel document les églises occidentales, et leurs sociétés missionnaires ont-elles fait la sourde oreille ? Vingt-quatre ans plus tard, en 2000, le théologien bien suisse, Klauspeter Blaser,

qualifie le discours de violent. Ses auteurs, en fait, ne font qu'exprimer une réalité qui reflète un vécu de soumission aux dictats des colonisateurs et des missions. De plus, ils attaquent frontalement le capitalisme extractiviste. En pleine guerre froide ! Aurait-on affaire des cryptocommunistes ? Quelle horreur ! Le manifeste ne rencontre aucun écho. ⁸ Imaginer, même après une génération, l'écoute avec humilité d'un Africain ? Impossible !

Une impression négative persistante

En ce début du 21^{ème} siècle, ne serait-il pas temps d'ouvrir les yeux et d'oser mettre en cause la mission. Encensée dans les milieux d'église, elle n'a pas bonne presse auprès du public.

Elle fût et reste une conquête dans l'inconscient collectif des occidentaux colonisateurs. Pour un François Doré (1948 -), un français résidant en Thaïlande, féru d'histoire, s'exprimant en 2016, l'Asie du Sud-Est au 17^{ème} siècle, « voit arriver de nouveaux conquérants : les missionnaires, les commerçants et les explorateurs de l'Occident ». ⁹ Tous dans le même paquet.

Aujourd'hui l'impression négative reste aussi ancrée dans l'inconscient collectif des ex-colonisés. M'adressant récemment à un homme d'affaires du petit Liechtenstein, d'origine congolaise, j'ai tenté une remarque : « La mission a fait quelques dégâts. » La réponse a fusé, immédiate : « Énormes, énormes, énormes ! »

¹ Repères pour la mission chrétienne/ Cinq siècles de tradition missionnaire/ Perspectives œcuméniques/ Textes réunis et introduits par Klauspeter Blaser, Éditions du Cerf Labor et Fides, 2000, pages 501 à 508

² Mawuna Remarque Koutonin, Les Blancs sont des expats, les autres sont des immigrés, Silicon Africa, Lomé, 13 mars 2015, cité par Courrier international no 1282 du 28 mai au 3 juin 2015

³ Elisabeth Schüssler Fiorenza, In Memory of Her. A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins, New York 1983

⁴ Naomi Klein, Tout peut changer Capitalisme & changement climatique, Actes Sud, 2015, page 197

⁵ Matthieu 28 : 19 et Genèse 1 : 28

⁶ Paul Mus, Sociologie d'une guerre, Seuil 1952, cité par Jean-Claude Pomonti, Vietnam, Édition Nevicata

⁷ Repères pour la mission chrétienne/ Cinq siècles de tradition missionnaire/ Perspectives œcuméniques/ Textes réunis et introduits par Klauspeter Blaser, Éditions du Cerf Labor et Fides, 2000, pages 380-381

⁸ Idem pages 209-221

http://www.notredamedesion.org/fr/dialogue_docs.php?a=3b&id=1072,

consulté le 4 mai 2016

http://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_1977_num_8_1_1543, consulté le 4 mai 2016

⁹ François Doré, Chanthaburi 11 ans d'histoire franco-siamoise, Gavroche Thaïlande Juillet 216 / Magazine mensuel indépendant en langue française fondé en juin 1994, www.gavroche-thaïlande.com, page 30

La mission, une invention catholique romaine

Un inventeur génial, mais plus personne à évangéliser

Ignace de Loyola (1491-1556) organise un nouveau système de témoignages qui prend effectivement le nom de mission, d'une efficacité fabuleuse par sa contribution au renouveau de l'église catholique romaine, mais sans succès à long terme ni en Amérique du Sud, ni en Asie. Les jésuites cependant, comme les autres sociétés missionnaires, contribueront à l'évangélisation de l'Afrique au 19^{ème} siècle.

En 1609 une région comprenant une partie de l'actuel Paraguay et le sud du Brésil est organisée en province autonome par le général jésuite Claudio Acquaviva. Son but est de protéger et d'évangéliser les Guaranis. Cette province devient de fait une sorte de république guaranie, une théocratie interdite d'entrée aux Européens autres que les jésuites. Elle est directement tributaire du roi d'Espagne. Les Amérindiens nomades, sont fixés dans des villages appelés *réductions*. En 1750, suite à un accord de répartition territoriale entre l'Espagne et le Portugal, décision est prise de fermer les missions. Si besoin est, elles sont détruites manu militari par les autorités portugaises. L'opération prend dix-huit ans. L'État guarani disparaît définitivement avec l'expulsion des jésuites d'Amérique espagnole en 1767-1768. Les Guaranis vaincus retournent dans la forêt. Leur évangélisation apparaît cependant comme une intégration des valeurs chrétiennes auprès d'une population amérindienne dont l'identité est respectée. En réalité la méthode et le comportement jésuites restent incompris, totalement désapprouvés par les pouvoirs coloniaux. « Ils donnaient aux monarchies européennes un exécrationnable exemple d'une

« autre » façon de traiter les cultures différentes », conclut Jean Lacouture dans son ouvrage consacré à compagnie de Jésus.¹

C'est évidemment avec l'approbation des papes Benoît XIV et Clément XIII, petits roitelets à la tête des Etats pontificaux, que l'expérience est supprimée.

De toute manière l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud deviennent latines et catholiques, en application du principe « Cujus regio eius religio, à chaque territoire sa religion », énoncé à la diète de Spire en 1526, autorisant les princes et les villes à introduire la réforme sur leur territoire, et mis en pratique de facto, même après la diète de Spire de 1529, qui tente de revenir en arrière. En fait développer un concept missionnaire dans cette région du monde dominée par l'Espagne et le Portugal ne fait pas vraiment sens. Les populations amérindiennes sont décimées, voire complètement éliminées par les maladies importées d'Europe et par la misère qui leur est imposée. Des 25 millions d'habitants que comptait la Nouvelle Espagne (principalement l'Amérique centrale) en 1519, un seul million avait survécu en 1605, et les 6 millions d'Indiens de la région andine ne furent plus qu'un million en 1628. Les quelques survivants n'ont pas d'autres choix que d'embrasser la foi de leurs maîtres. Les esclaves importés d'Afrique aussi.

L'empereur Charles Quint (1519-1558) avait pourtant édicté les Lois Nouvelles de 1542, interdisant l'esclavage des Indiens. Mais sur pression des conquistadors et de son administration coloniale, il fut obligé de revenir sur sa décision trois ans plus tard. Il avait bien tenté de reprendre la main en convoquant une dispute à Valladolid, c'était en 1550, pour traiter de la question aristotélicienne de la servitude naturelle des barbares due à leurs maîtres, une partie de l'humanité étant destinée à servir, l'autre à dominer. L'évêque humaniste Bartolomé de las Casas avait réfuté avec brio la thèse d'Aristote du maître et de l'esclave et l'avait emporté. Les Indiens furent donc reconnus comme des êtres humains à part entière. Mais le pouvoir espagnol aussi bien politique qu'ecclésiastique ne s'en était guère soucié.²

Quant aux Portugais ils ne sont pas en reste. Ils savent aussi gérer des colonies comme des colonisateurs

chevronnés. Pendant des siècles les Amérindiens très minoritaires à l'échelle du continent, joueront le jeu des chrétiens catholiques, mais si vous interrogez en Bolivie un Indien Aymara, il osera vous dire que jamais ni lui, ni ses aïeux, n'ont abandonné leurs traditions ancestrales. J'en ai été personnellement témoin en 2000.

La réussite du catholicisme dans cette région est d'avoir su, grâce à un système colonial raciste et implacable, se maintenir au milieu des peuples issus de la migration.

Matteo Ricci en Chine, désapprobation papale

Arrivé à Macao en 1582, puis à Beijing en 1598, le jésuite Matteo Ricci (1552-1610) traduit la Bible en chinois. Subtilement, au lieu de chercher à éduquer les Chinois qui s'intéressent au christianisme, il écrit un ouvrage dont le but est d'éclairer la raison des incroyants, de préparer leurs esprits : le *Tianzhu shiyi* (Ciel maître vrai sens), imprimé en 1603. L'ouvrage aborde huit thèmes différents présentés comme des entretiens. Le septième entretien « Une discussion à propos de l'enseignement selon lequel la nature humaine est fondamentalement bonne. Exposé de la vraie doctrine de ceux qui adhèrent à la religion du Seigneur du Ciel » donne toute la mesure de la démarche du jésuite. La pensée confucéenne expliquée notamment par Mencius (-380 à -289) estimait que l'être humain avait des dispositions au bien, que sa nature était bonne parce qu'elle était la racine des vertus. Ricci établit une transition entre vertu et bonté. Il constate que tous les êtres humains ne sont pas bons. Il prépare ses lecteurs à admettre l'idée que la nature humaine bonne a été blessée à la suite d'une faute originelle !³ Systématiquement les jésuites visent les élites, essayent de convertir l'empereur. Ayant saisi l'importance de la compréhension de la langue et de la culture chinoise, ils séduisent aussi par leur approche scientifique. Et quel succès ! En 1692 l'empereur Kangxi (1654-1722) promulgue un Édît de tolérance autorisant les conversions au christianisme, le droit de bâtir des églises et donc la prédication de l'Evangile en Chine.⁴

Il stipule notamment que :

- L'adoration des ancêtres n'est pas un culte mais une commémoration.
- Confucius ne doit pas être adoré comme un Dieu, car il n'était qu'un maître à penser.
- Les noms de Dieu *Tianzhu* (maître du ciel) ou *Shangdi* (dieu des hauteurs) ne désignent pas le ciel physique, mais le Seigneur qui a fait les cieux et la terre et toutes choses.

Le taoïsme et le bouddhisme restent les religions traditionnelles du pays, mais pratiquement, avec l'islam, 4 religions coexistent dans le pays.

Pour pouvoir enseigner en Chine le missionnaire étranger doit évidemment respecter un certain nombre de règles. Le système d'autorisation impériale est donc soumis pour approbation à l'envoyé du pape qui refuse d'entrer en matière. L'empereur demande alors la lecture d'un texte de la littérature classique à l'accompagnateur du messenger papal, qui ne parvient ni à le déchiffrer, ni à entamer un débat. Son ignorance lui fait dire des bêtises au sujet des rites, constate Kangxi. Mais rien n'y fait. L'édit est soumis au pape Clément XI qui le refuse en 1704. Il interdit aux chrétiens chinois, sous peine d'excommunication, leurs pratiques rituelles, de même que l'usage des noms traditionnels pour désigner Dieu, *Shangdi*, Seigneur des hauteurs, et *Tian*, Ciel, seule l'expression chrétienne *Tianzhu*, Seigneur du ciel, est autorisée. ⁵ Echec et mat !

L'empereur Yung Cheng rétracte l'édit en 1724. Les missionnaires sont chassés, le christianisme interdit. Seul un petit groupe de jésuites continue de s'occuper de l'observatoire impérial à Beijing.

C'est seulement en 1939 que la décision de Clément XI est annulée par le pape Pie XII.

François Xavier déconnecté des réalités japonaises

Au Japon, la déconfiture des jésuites est patente. Le 15 août 1549, le jésuite François Xavier (1506-1552) parvient au Japon à bord d'une jonque chinoise appartenant à un pirate portugais, un certain Avan surnommé *o Ladrao*, le voleur. Il est accompagné entre autres par un Japonais, Anjirô, qui converti au catholicisme, a pris le nom de Paulo de Santa Fé. Il apporte dans ses bagages un Dieu complètement nouveau *Dainichi*, mot d'origine sanscrit signifiant *lumière brillant sur tout le pays* que les Japonais saisissent si bien qu'ils pensent avoir affaire à une nouvelle secte bouddhiste. Incapable de tirer profit de cette compréhension, François Xavier interdit l'usage de *Dainichi* et le remplace par le *Deus* latin ou portugais qui devient *Deusu*.

Les jésuites fabriquent plusieurs dizaines de mots théologiques japonais inédits pour exprimer le christianisme.⁶

Pourtant au début tout va bien. L'accord de l'accès aux armes à feu d'origine européenne contre l'autorisation de prêcher est respecté. L'église catholique se développe. Pendant un demi-siècle la ville de Nagasaki est administrée par des chrétiens japonais, européens et métis. Les entités chrétiennes sont instrumentalisées par les pouvoirs qui s'affrontent. Elles permettent les liens avec l'étranger, mais commencent aussi à déranger. Rapidement les Japonais, qui savent utiliser le métal, se mettent à produire en série leurs propres arquebuses et même des canons. Au début du 17^{ème} siècle des shoguns entreprenants, qui évidemment ont besoin d'argent pour asseoir leur pouvoir, réalisent l'unité du Japon. La « multinationale » jésuite qui encaisse la dîme auprès des convertis fait concurrence. Le christianisme devient un élément perturbateur dans ce processus d'unification.

En 1612 le nouveau shogun Tokugawa Ieyasu promulgue un édit, pour l'interdire. Malgré tout, dans ce pays au relief géographique compliqué un petit groupe de chrétiens survit dans la région de Kyûshû. On en retrouvera environ 60000 au milieu du 19^{ème} siècle.⁷

En fait la pensée japonaise est restée inaccessible à la compréhension des missionnaires occidentaux. Impossible

dialogue. Au Japon le christianisme y est encore de nos jours comme un corps étranger dont ses habitants n'ont que faire. Pourquoi ? En mettant l'accent sur la survie individuelle dans un paradis accessible par la foi en la grâce divine, le bouddhisme japonais a paradoxalement plus d'affinités avec le christianisme qu'avec le bouddhisme originel. Il y a peut-être là une explication probante.⁸ « À l'époque les églises bouddhiques du Japon offraient déjà tout ce qu'il fallait pour obtenir le salut : l'extraordinaire essor de la véritable école de la terre pure (du bouddha Amida) date précisément du siècle chrétien ». ⁹

Le pouvoir d'abord, occidental bien sûr

En définitive l'ordre des jésuites dans sa composante missionnaire, à l'origine de ce mouvement de l'Occident chrétien qui depuis 500 ans a déferlé sur le monde, doit lui aussi être qualifié d'occidental, raciste, kyriarcal, et impérialiste. Occidental d'abord. Un Matteo Ricci, en dialoguant avec les lettrés chinois, et à travers ses écrits, n'a cessé de défendre les concepts philosophiques grecs, notamment aristotéliens concernant « la notion d'âme raisonnable par opposition au corps et au sens ». ¹⁰ Entaché de racisme, non pas par conviction mais, épisodiquement dans sa pratique par son obéissance à une papauté approuvant les colonisateurs, kyriarcal, donc à la fois patriarcal et seigneurial comme le veut son église mère, impérialiste en jouant avec les pouvoirs.

En 1622, le pape Grégoire XV crée un nouveau département de l'administration pontificale, la Congratio de Propaganda fide, dont le rôle consiste à promouvoir la pénétration universelle de la foi.

En 1659, cette Congrégation de la Propagation de la Foi, dans la même ligne que Bartolomé de las Casas, émet une directive à l'usage des vicaires apostoliques en partance pour le Viêt Nam : « Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs, à moins qu'elles ne soient évidemment contraires à la religion et à la morale ... N'introduisez pas chez

eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple pourvu qu'ils ne soient pas détestables, mais bien au contraire veut qu'on les garde et qu'on les protège. »¹¹

Directive totalement ignorée. La thèse de Jean-Jacques Rousseau, selon laquelle il n'existait dans le passé « point d'autres manières de convertir un peuple que de l'asservir, ni d'autres missionnaires que les conquérants », est confirmée.¹²

De toute façon c'est toujours Rome qui décide ! En raison de leur appartenance à un système hiérarchique on retrouve les mêmes caractéristiques à travers toute l'histoire des diverses missions de l'église catholique romaine. Le caractère occidental de cette institution pyramidale prime à travers les siècles. N'a-t-il pas fallu attendre l'année 2013 pour qu'un pape non-occidental, l'Argentin Jorge Mario Bergoglio devenu François, prenne la tête de cette église, avec résidence toujours et encore au beau milieu d'une nation occidentale, l'Italie. Héritière en quelque sorte des États pontificaux, dont les papes étaient les souverains de 752 à 1870, États absorbés pendant un temps par la monarchie italienne, toujours porteuse d'une idée théocratique, l'église catholique romaine s'est reconstituée en un État chrétien en 1929 (grâce aux accords de Latran passés avec le gouvernement de Benito Mussolini), avec un territoire, le Vatican. À travers le monde ses ambassades, les nonciatures apostoliques dirigées par des nonces (99 en 2013), entretiennent autant de mini-états dans les États. Aujourd'hui même si en cette église le racisme disparaît, son aspect kyriarcal et sa nature impérialiste ne sont pas remis en question.

¹ Jean Lacouture, *Jésuites 1. Les conquérants*, Éditions du Seuil, 1991, pages 400 à 436

² Pierre Bastian, *Amérique latine 1492-1992 conquête, résistance et émancipation*, Labor et Fides, 1991, pages 27, 36-37

³ Étienne Ducornet, Matteo Ricci, Éditions du Cerf, 1992, pages 81 à 148

⁴ Jean Charbonnier, *Histoire des chrétiens de Chine*, Coédition Desclée / Bégédis, 1992, pages 176 à 179

⁵ Julia Ching et Hans Küng, *Christianisme et religion chinoise*, Éditions du Seuil, 1991, page 275

⁶ Jacques Proust, *La supercherie dévoilée / Une réfutation du catholicisme au Japon au XVIIe siècle*, Éditions Chandeigne, 2013, Lexique page 73-76

⁷ Géraldine Antille, *Les chrétiens cachés du Japon*, Labor et Fides, 2007, pages 10,11 et 34

⁸ Edwin O. Reischauer, *Histoire du Japon et des Japonais 1. Des origines à 1945*, Éditions du Seuil, 1997, page 78

⁹ Nathalie Kouamé, *Le Japon ne sera pas chrétien*, Numéro spécial *Le Japon des samouraïs aux mangas*, L'histoire Numéro 333 juillet - août 2008, Paris, page 39

¹⁰ Jacques Gernet, *Chine et christianisme La première confrontation*, Éditions Gallimard, 1991, pages 198 et suivantes

¹¹ *Repères pour la mission chrétienne/ Cinq siècles de tradition missionnaire/ Perspectives œcuméniques/ Textes réunis et introduits par Klauspeter Blaser*, Éditions du Cerf Labor et Fides, 2000, pages 27-28

En 1982, la Congrégation devient la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, pour éviter la connotation négative de propagation-propaganda.

¹² Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Éditions Garnier-Flammarion, 1966, livre IV, chapitre 8, page 171

Du côté protestant

Attente

Pendant les 2 siècles qui suivent la réforme, le protestantisme confiné à l'Europe du Nord, s'attache surtout à réformer l'église. Le commerce maritime prend son essor, mais la navigation étant dangereuse, avoir à bord des bateaux des spécialistes de l'extrême est nécessaire. La Compagnie néerlandaise des Indes orientales, fondée en 1602 et dissoute en 1799, forme donc ses propres aumôniers dans un séminaire à Leyde au Pays-Bas. Une exception ? Même pas, car ce personnel ecclésiastique qui officie aussi dans les comptoirs d'Asie, n'a pas à proprement parler un rôle missionnaire.

L'idée d'un témoignage jusqu'aux confins de la terre a pourtant été l'une des préoccupations de certains réformateurs. Martin Bucer voyait la chose dans un développement de l'église, une croissance progressive de la communauté chrétienne, sans utiliser la force, sans violence. La manière de missionner des Espagnols le révoltait : « J'ai entendu dire ... que les Espagnols dans les pays nouvellement conquis, contraignent les pauvres gens aux travaux forcés pour trouver de l'or et autres richesses qui sont à tout le monde, en font ce qui bon leur semble et réduisent les autres à gagner avec peine, par un dur labeur, leur pain sec. Et c'est là ce qu'on appelle : faire progresser la chrétienté. »¹

Réaction

« Cogito ergo sum, je pense donc je suis », la raison s'affirme avec le siècle des Lumières. Jean-Jacques Rousseau (1712 - 1778) pose la question de l'origine de l'inégalité des conditions parmi les êtres humains. Foncièrement égaux seraient-ils capables d'assurer leur propre destinée ? On accuse Rousseau de nier le péché originel. L'idée de progrès fait cependant son apparition. La foi sur la défensive réagit. Le grand réveil du 18^{ème} siècle et le second réveil (1787-1825) en Angleterre tentent d'exprimer cet amour du Christ qui étirent, la gloire de Dieu qu'il faut affirmer. Un formidable mouvement missionnaire protestant prend forme. Il s'engouffre partout dans le sillage d'un colonialisme convaincu de la supériorité technologique, scientifique, culturelle, morale et raciale de l'Occident qui progresse. Seul l'empire ottoman, musulman, est épargné. Non seulement, il abrite d'importantes minorités chrétiennes, mais il est également trop puissant pour que l'on puisse envisager d'intervenir sur son territoire.

Action et organisation

S'agissant de convertir l'ensemble des peuples, les églises confient cette tâche à des corps de spécialistes entraînés, disciplinés. Le sens du mot mission est indissociablement lié à l'idée d'une délégation d'autorité par le magistère, dans le contexte de l'ère coloniale. Le missionnaire non seulement aura à atteindre des objectifs, mais il devra en faire rapport à son église, sa congrégation, sa maison-mère, sa société. On va évidemment lui donner les moyens d'accomplir son devoir. Il ne saurait se débrouiller tout seul aux conditions locales. Pas question pour lui de changer de culture, de s'indianiser, de se siniser, de s'africaniser. C'est à lui d'imposer des changements. Les indigènes, sauvages par définition, devront s'adapter à lui, pas le contraire. La pensée d'Aristote qui estime que les barbares, pour lui les non grecs, sont des êtres inférieurs, pèse encore de tout son poids sur la philosophie européenne.

Le missionnaire, identité

Le missionnaire est inévitablement un mâle blanc. Idéalement, il est appelé à devenir un modeste patriarche, en fait un petit seigneur. Les sociétés missionnaires, au besoin, lui fournissent une femme toute blanche. Sélectionnée parmi les bonnes filles protestantes en mal de trouver un mari, la future épouse est formée, entraînée, modelée avant de lui être envoyée. Qu'il prenne pour femme une indigène est inconcevable.

C'est avec humour, mais aussi un certain mordant, qu'un cinéaste a donné une image saisissante de cette réalité, en mettant en scène une de ces fiancées destinées aux missionnaires, une *Missionsbräute*, que la Mission de Bâle, en 1912, envoie en Inde pour subvenir aux besoins d'un collaborateur suisse.²

Problèmes culturels, de style de vie ? Le sujet est écarté, ignoré. Le missionnaire n'a pas le droit de comprendre l'autre et d'entrer en dialogue avec lui. Il doit imposer sa vision du monde en progrès. Pas question d'ouvrir un débat qui aurait impliqué un face à face, sur pied d'égalité avec un interlocuteur reconnu et respecté. Sa définition de la religion, son approche de la spiritualité est euro-centrique ou nord-américaine, un point c'est tout. Il ne va écouter, à la rigueur, que pour trouver moyens d'exiger de la part de ses auditeurs l'adoption de sa version de la relation avec Dieu.

Un bilan contrasté

Cette méthode réussit là où le pouvoir colonial s'impose suffisamment pour bouleverser, déstabiliser et détruire les structures de la société. Tel est le cas d'une Afrique étroitement contrôlée. Seuls le Japon, les civilisations de l'Inde et de la Chine résistent, de même que les régions à majorité musulmane. « L'évangélisation en Asie n'a fait aucune avance significative durant ces 400 dernières années en raison de la croisade chrétienne contre les Asiatiques », constate le théologien japonais Kosuke Koyama.³

Et du côté du soleil couchant ?

Dès le début du 18^{ème} siècle les migrants européens arrivés en Amérique du Nord progressent vers l'ouest. Ils pénètrent par exemple sur le territoire des Cherokee. Confronté à cette nouvelle situation cette nation amérindienne, comprenant environ 20 000 habitants, répartis dans une septantaine de villes des Appalaches, tente de s'adapter. Les Cherokee créent leurs propres institutions politiques et judiciaires sur le modèle américain. En 1820, ils ont 8 districts électoraux différents. Ils mettent au point une écriture comprenant 86 symboles représentant les syllabes de leur langage. En 1828, le gouvernement cherokee publie un journal, le *Cherokee Phœnix* en langue anglaise et vernaculaire. Une grande partie de la population, évangélisée par des missionnaires de différentes dénominations protestantes, embrasse la foi chrétienne. Cette adhésion au christianisme, cette conformité à la civilisation chrétienne, confèrent-elles une protection ? En 1838-1839, les Cherokee sont déportés, ils perdent leur territoire. Finalement ils disparaissent. ⁴

Il en est de même pour quasiment tous les Indiens du continent nord-américain.

« Partout le groupe humain se définit par rapport à d'autres groupes humains ... en Amérique la nation n'est pas définie par des nations voisines menaçantes. L'Autre doit être pour que le Nous existe. Il sera donc intérieur. Les Indiens ont été éliminés. Il sera donc noir », explique Emmanuel Todd. ⁵

Que dire donc de la mission protestante auprès des peuples indigènes de l'Amérique du Nord ? Rien, ils sont morts ! Quant à l'Autre ce sont les esclaves nègres Africains importés et évangélisés comme on l'a fait en Afrique, et leurs descendants.

¹ Gottfried Hammann, *Entre la secte et la cité Le projet d'église du réformateur Martin Bucer*, Labor et Fides, 1984, page 145

² « Les raisons du cœur / *Flammen im Paradies* », 1997, du réalisateur Markus Imhoof (1941 –), avec dans le rôle principal Élodie Bouchez.

La fille d'un riche planteur, sur le bateau qui la conduit vers son futur mari, opposée à ce mariage, rencontre une pauvre femme en route vers son futur époux, missionnaire en Inde. Les deux femmes inversent leurs rôles.

³ Kosuke Koyama, *Three mile an hour God*, Orbis Books, 1982, page 54

⁴ *The Cherokee's survival strategy*, National Geographic History, Washington D.C., August/September 2015, pages 78-89

⁵ Emmanuel Todd, *Où en sommes-nous Une esquisse de l'histoire humaine*, Éditions du Seuil, 2017, page 255

La mission protestante en Asie

Le Japon intouchable

Isolé, trop éloigné, trop fermé, trop fort dans ses convictions, assez pragmatique pour s'adapter aux réalités de l'évolution du monde, mais sans y perdre son identité raciale, culturelle et spirituelle, le Japon des Samouraïs, si habiles à manier arcs et katanas (épées), en 1868, entame sa conversion vers la modernité. En l'espace d'une génération, il acquiert le statut d'une puissance militaire, remporte aisément une guerre contre la Chine (1894-1895), défait en Mandchourie les troupes de la Russie impériale et orthodoxe, envoie toute sa flotte par le fond au détroit de Tsushima (1904-1905). Taiwan en 1895, puis la Corée en 1910, deviennent colonies japonaises, sur le modèle des colonies soumises aux nations européennes. Devenu puissant à l'échelle internationale le Japon ne peut constituer une terre de mission ordinaire pour des chrétiens habitués à imposer leur présence et leurs méthodes de conversion. En 1908, on compte pourtant sur place 960 missionnaires protestants, dont 80 % d'Américains.¹ Incapables de comprendre et respecter suffisamment les Japonais, ils ne parviennent pas à communiquer un message intéressant. En fait, même les rares minorités chrétiennes ne sont pas épargnées durant la seconde guerre mondiale. Le 6 août 1945, une bombe atomique, lâchée par de *bons chrétiens américains*, détruit Hiroshima, la ville la plus christianisée du pays. Aujourd'hui le Japon ne totalise qu'un petit 1,2% de chrétiens.

L'Inde trop grande, trop religieuse

S'il est un lieu de spiritualité dans notre monde, c'est bien l'Inde. Ses lieux de culte n'ont rien à envier aux cathédrales européennes. Le Temple d'Or sikh à Amritsar au Pendjab ou le Taj Mahal musulman à Agra dans l'Uttar Pradesh n'ont pas leurs pareils. L'Etat du Tamil Nadu, à lui seul, ne compte pas moins de 33000 temples hindous, tous érigés il y a plus de 800 ans, 1200 ans pour certains. N'est-ce pas là un signe de l'ampleur, de la qualité, de la profondeur et de la pratique des débats spirituels et théologiques ? Encore faut-il pour ce faire étudier et assimiler la pensée indienne. L'hindouisme majoritaire, aux multiples facettes, y côtoie le jaïnisme, le sikhisme, le zoroastrisme, le bouddhisme, l'islam et une très ancienne forme du christianisme.

Selon la tradition, Thomas, disciple de Jésus, fut le premier à évangéliser l'Inde du Sud, et mourut martyr à Mylapore près de Madras en 52. Dès le 4^{ème} siècle, on recense l'existence d'une chrétienté importante dans le sud du pays. À la métropole des Indes sont même rattachés des communautés à Ayuthaya en Thaïlande et Pégu en Birmanie. Un diocèse est attesté à Ceylan au 6^{ème} siècle. Mais dès l'arrivée du Portugais Vasco de Gama en 1498, commence une véritable persécution qui ne dit pas son nom. Le catholicisme romain n'a d'autre but que de convertir ces chrétiens orientaux d'un autre rite. Les colons se succèdent, les Français insistent pour imposer une latinisation des églises. Les Danois, les Hollandais, les Britanniques, d'autres protestants encore imposent leurs missionnaires. ² Ainsi par exemple, à partir du 18^{ème} siècle, quelques érudits européens prennent pied soit au Tamil Nadu avec Bartholomäus Ziegelbalg en 1706, soit plus tard à Kolkota. En 1818, William Carey (1761-1834) fonde une institution de formation universitaire à Serampore au Bengal occidental, et obtient l'autorisation, de la part du gouvernement danois, de délivrer tous les grades universitaires. En Inde ! ³ Le Danemark se devait de soutenir ses envoyés, en conflit avec les autorités coloniales britanniques.

À l'exception de ces intellectuels isolés, le missionnaire ordinaire, sûr de son coup, avec son arrogance intrinsèque, incapable de saisir sa propre indigence théologique, ne fait pas le poids dans ce débat. Pour aborder et tenter de comprendre la question du bien et du mal par exemple, l'hindouisme foisonne d'images et de récits. Le bouddhisme lui, évitant les spéculations philosophiques, constate simplement la souffrance, ce qui fait mal, sans en comprendre le pourquoi, mais en cherchant une solution. Par contre le chrétien n'en finit pas d'ergoter à propos du récit d'Adam et Eve, confrontés à l'arbre de la connaissance, en proposant moult explications emberlificotées. Empêtré dans son péché originel, inventé de toutes pièces, sans qu'il ne sache pourquoi, il est incapable de proposer quelques solutions valables à la question de la souffrance.

Lors d'une visite en Europe, le Sadhou Sundar Singh (1889-1929) s'est arrêté à Tavannes, village suisse du Jura bernois. Fait exceptionnel, les fabriques du lieu donnèrent congé aux ouvriers, pour leur permettre de le rencontrer. C'était le 1^{er} mars 1922. Au cours d'une de mes lectures, j'ai pris connaissance de cet événement.⁴ Or Tavannes m'a vu grandir, mais jamais je n'ai entendu parler du personnage dans la paroisse de mon enfance. Apparemment il a été bien reçu, comme d'autres convertis aux couleurs exotiques, exhibés par les missions d'alors, et puis tout le monde l'a oublié. Sundar Singh était pourtant devenu *Sadhou* – excusez du peu – après avoir vu le Christ, tout comme l'apôtre Paul. Mais comment interpréter une telle apparition, au Punjab indien, en 1904 ? Spirituellement le chrétien occidental peine à être au niveau du religieux indien.

Le protestantisme enregistre quelques succès en Inde uniquement dans un contexte social, avec la conversion à partir de 1870, d'un certain nombre de dalits, autrement dit des intouchables, considérés comme indignes de faire partie des castes reconnues.

En définitive le christianisme ne représente selon le recensement de 2010-2011, qu'une petite minorité de 27,8 millions de personnes, sans changement durant les dix dernières années, soit les 2,3 % d'une population très religieuse. Tout

comme le bouddhisme et le jaïnisme, la croissance du christianisme est inférieure à la l'accroissement moyen de la population. Les chrétiens se répartissent de façon inégale. On les trouve principalement au sud du pays, au Kerala et au Tamil Nadu. Les États du nord-est, comprennent également d'importantes minorités christianisées, à savoir l'Assam, l'Arunachal Pradesh, le Mizoram, le Manipur, le Meghalaya, le Tripura et le Nagaland, régions aux libertés restreintes à différentes époques depuis 1951, car placées sous juridiction militaire (Armed Forces Special Power Act ou AFSPA), le dernier renouvellement en date de cette contrainte ayant été effectué en juin 2015, pour un an, dans ce dernier État.

Ce contrôle étatique strict n'est pas le seul à expliquer la stagnation du développement du christianisme. Les raisons en sont multiples. La soif de pouvoir de l'église catholique romaine, attestée encore au synode syro-malabar tenu à Rome du 8 au 15 janvier 1996, ou l'incapacité du protestantisme à comprendre la mentalité indienne, y sont aussi pour quelque chose.

La Chine humiliée

Robert Morrison (1782–1834), de la Société missionnaire de Londres (London Missionary Society), est le premier missionnaire britannique envoyé en Chine, à Guangzhou (Canton), en 1807. Il y traduit en langue chinoise la Bible. La première édition paraît en 1821. De 1809 jusqu'à sa mort il travaille pour l'East Indian Company anglaise. Durant les 27 ans qu'il passe en Chine, il enregistre, en les baptisant, la conversion de 10 Chinois ! ⁵ La diffusion de la Bible est en effet problématique dans un pays qui a banni le christianisme. C'est seulement après la guerre de l'Opium (1839-1842), remportée par la Grande-Bretagne sur les forces chinoises, que la situation commence à changer. Un traité commercial est signé à Nanjing en 1842, permettant l'importation de la drogue et des missionnaires. Les Américains et les Français s'en mêlent également, imposent un autre traité en 1844. Deux ans plus tard,

un plénipotentiaire français obtient même la promulgation d'un édit de tolérance en faveur du christianisme. Pour les missions la porte s'ouvre. Mais quelle porte ! En 1856, la France, prenant prétexte de l'exécution légale d'un religieux catholique français, lance avec succès une expédition militaire dans l'empire chinois. En 1860, un corps expéditionnaires franco-anglais de 16000 hommes, écrase les armées chinoises et s'attaque directement à Beijing où le palais d'été est incendié. Plusieurs traités, considérés comme inégaux par la partie chinoise, sont signés. Par exemple, celui de Tientsin, garantit à l'article 13, aux prêtres catholiques étrangers, la liberté de prédication et la pratique de leur religion, partout dans l'empire, et le droit pour les ressortissants chinois de pratiquer la religion chrétienne.⁶ Dans les faits ce traité protège également les missionnaires protestants. À partir de 1861, les étrangers sont autorisés à posséder des terres à l'intérieur du pays.

Dès lors une véritable vague missionnaire aussi bien protestante que catholique déferle partout dans l'empire. En dépit des efforts et de l'abnégation des missionnaires, elle est et restera associée à l'impérialisme et au colonialisme occidental. Le plus célèbre d'entre eux, Hudson Taylor (1832-1905), médecin anglais originaire du Yorkshire, tente de s'adapter aux coutumes chinoises, mais il doit suivre les instructions de la « China Inland Mission », qu'il a lui-même fondée en 1865. Les opérations en Chine sont décidées à partir du siège en Grande Bretagne.

En 1900 on compte environ 1600 pasteurs et évangélistes chinois, et pas moins de 2000 missionnaires étrangers, puis, en 1925, le nombre le plus élevé jamais enregistré en Chine, 8325. Une statistique indique la présence de 113000 protestants au tout début du siècle, 180000 en 1906.^{7 et 8}

En 1903 une église baptiste indépendante, Hing Wah, voit le jour à Canton, puis en 1927 est créée l'église du Christ en Chine regroupant 36 dénominations. Gérées de manière autonome, sans soutien financier extérieur, elles font l'objet de nombreuses critiques de la part de sociétés missionnaires.

Cette vague prend fin en 1949 avec l'auto-réhabilitation de la Chine au moment de l'instauration de la

République Populaire. En fonction de leurs nationalités d'origine les missionnaires sont progressivement expulsés du pays. Les derniers en date, les Suisses, en 1951, le gouvernement chinois ayant finalement décidé de se débarrasser de tous les Occidentaux, suite à la menace du général américain Douglas Mac Arthur (1880-1964), chrétien bien sûr, d'attaquer la Mandchourie à coup de bombes atomiques, empêtré qu'il était dans la guerre de Corée. Cette menace lui valut la perte de son commandement sur décision du président américain.

Ainsi pendant une centaine d'années les protestants d'Europe et des États-Unis consacrent jusqu'à 75 % des budgets de leurs sociétés missionnaires pour évangéliser la Chine.

Efforts prodigieux, résultats dérisoires ! Chaque dénomination ayant une présence presque partout à l'échelle du pays, l'antagonisme entre les sociétés missionnaires empêche une organisation chrétienne véritablement intégrée.⁹ Le bilan est misérable. En 1949 il n'y a que 700 000 protestants sur 586 millions d'habitants (recensement de 1953), soit le 0,12 % de la population.¹⁰

L'exception coréenne

En 1784 un petit groupe de Coréens adhère à la foi chrétienne qu'il découvre dans les publications des jésuites à Beijing. Le premier missionnaire étranger à fouler le sol de la Corée est un prêtre chinois Jacques Chu, qui en 1794 y découvre une communauté d'environ 4000 membres. Peu à peu le nombre de chrétiens croît, mais comme ils sont persécutés, ils font appel au pape pour les soutenir. En 1836 les Missions étrangères de Paris envoient en Corée un, puis deux, bref quelques missionnaires français, sur place, pour fonder une véritable église catholique.

Mais vassale de la Chine, la Corée sous la dynastie des Joseon (1392-1910) reste un pays très fermé qui se méfie du christianisme. La révolte des Taiping en Chine (1851-1864) fomentée par Hong Xiuquan (1814-1864), inspiré par les

missionnaires, et soi-disant frère cadet de Jésus-Christ, fait au moins une vingtaine de millions de morts. Ces événements renforcent la conviction des Joseon qu'il vaut mieux se débarrasser des chrétiens. Environ 10000 Coréens sont persécutés et 9 missionnaires français sont mis à mort.

En 1866 la Corée est attaquée par une expédition militaire française (7 vaisseaux, 600 fusiliers marins) histoire de donner une leçon à ces persécuteurs. Vive résistance coréenne, l'escadre se retire après un mois.

En 1866 aussi, un navire de commerce américain, armé, pénètre en Corée. Il est détruit et son équipage tué. En réaction les États-Unis montent en 1871 une expédition navale avec 1200 marins et soldats du corps des marines. Nouvel échec la flotte doit se retirer.

De 1894 à 1895 une guerre oppose la Chine au Japon. Une grande partie du conflit se déroule sur sol coréen. Dès 1895 la suzeraineté chinoise sur la Corée passe en main japonaise. Peu à peu le pays devient une colonie du Japon qui, finalement, procède à son annexion en 1910.

À la même époque un diplomate coréen, Lee Su-Jung, se convertit au christianisme, au Japon en 1882, et revient au pays 3 ans plus tard après avoir traduit lui-même, dans sa langue, l'Évangile de Marc.

C'est dans ce contexte que vont évoluer les missionnaires protestants, dès 1885, avec l'arrivée du méthodiste Henry Gerhard Appenzeller, et du presbytérien Horace Grant Underwood, tous deux américains.¹¹

L'énoncé de ce développement historique donne la mesure de l'exception missionnaire coréenne. On peut faire les constatations suivantes :

1. La traduction du texte de la Bible en langue coréenne est le fait des Coréens uniquement. Le choix des termes à transcrire n'est pas imposé de l'extérieur, mais peut refléter et respecter la pensée autochtone.
2. L'intérêt des Coréens pour le christianisme précède l'arrivée des missionnaires venus de l'étranger. Le pape saisit l'occasion de l'appel au secours des chrétiens coréens pour les inclure dans

la hiérarchie catholique romaine. Les premiers missionnaires français sont cependant des appelés et non pas des envoyés.

3. Ni les missionnaires catholiques ni les protestants ne bénéficient de la protection d'un Etat colonisateur occidental. Au contraire ils sont appelés à la jouer tout en finesse avec un colonisateur asiatique qui pourrait leur être hostile.

4. Le rôle des missionnaires protestants consiste à soutenir les communautés uniquement en formant des pasteurs. L'autorité dans les églises est une affaire exclusivement coréenne ; elle n'est jamais exercée par des étrangers.

5. Sans pouvoir, sinon celui de la connaissance à partager, l'attitude des missionnaires tend à plus d'humilité et de respect à l'égard des missionnés, par comparaison avec leurs collègues en Afrique ou même en Chine.

6. La politique missionnaire propre à la Corée adoptée en 1893 prend le nom de *méthode Nevius*. Elle comprend 4 articles :

- Il est préférable d'avoir pour but la conversion des classes ouvrières plutôt que celle des classes supérieures.
- La conversion des femmes et la formation des filles chrétiennes constitue un but particulier du moment que les mères exercent une influence très importante sur les futures générations.
- La parole de Dieu transforme là où l'humanité est sans ressources ; en conséquence il est de la plus grande importance d'entreprendre tous les efforts possibles pour mettre le plus tôt possible une traduction de la Bible à la disposition du peuple.
- La multitude coréenne doit être conduite vers le Christ par des hommes du pays lui-même ; en conséquence nous ne devons former qu'un petit nombre d'évangélistes plutôt que de prêcher nous-mêmes à la multitude.¹²

Aujourd'hui, la Corée du Sud avec 50 millions d'habitants comprend 24 % de protestants et 7,6 % catholiques. Le nombre de chrétiens en Corée du Nord n'est pas connu.

¹ Maya Mortimer, Encyclopédie du protestantisme Sous la direction de Pierre Gisel, Quadridge/PUF/Labor et Fides, 2006, page 63

² Joseph Yacoub, Au nom de Dieu ! Les guerres de religion aujourd'hui demain, Éditions Jean-Claude Lattès, 2002, pages 179 à 183

³ Carl A. Keller, Encyclopédie du protestantisme Sous la direction de Pierre Gisel, Quadridge/PUF/Labor et Fides, 2006, page 62

⁴ Alice Van Berchem, Le Sadhou Sundar Singh Un témoin du Christ, Éditions Emmaüs Saint-Légier sur Vevey, 1973, pages 26 et 99

⁵ <http://www.britannica.com/biography/Robert-Morrison>, consulté le 4 mai 2016

⁶ René Grousset, Histoire de la Chine, Éditions Payot & Rivages, 2000, chapitre 31, pages 302 et suivantes

⁷ David H. Adeney, Chine La longue marche de l'église, Éditions des groupes missionnaires, 1991, page 38-39

⁸ David Aikman, Jesus in Beijing, Regnery Publishing Inc., Washington, 2003, page 43

⁹ Vincent Goossert/David A. Palmer, La question religieuse en Chine, CNRS Éditions, Paris, 2012, page 80

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Démographie_de_la_Chine, consulté le 4 mai 2016

¹¹ Han Hyung Mo, Encyclopédie du protestantisme Sous la direction de Pierre Gisel, Quadridge/PUF/Labor et Fides, 2006, page 61

¹² Cyris H.S. Moon, A Korean Minjung theology – An Old Testament perspective, Orbis Books Plough Publications, 1985, page 11

